



JOUR DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 5 avril 2015)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

A PRÈS quelques heures de sommeil, nous nous retrouvons pour fêter à nouveau le Christ ressuscité.

Que de peurs, que d'interrogations en ce matin de Pâques !

Les soldats gardant le sépulcre sont terrorisés alors qu'un ange aux vêtements blancs comme neige, et d'une lumière éclatante, descend des cieux. Il vient de rouler la lourde pierre qui fermait l'entrée du tombeau et que quelques femmes, inquiètes à juste titre, n'auraient pu déplacer. Les Apôtres n'ont pas quitté leur demeure.

En face de la pusillanimité humaine, Dieu poursuit son œuvre.

Quel contraste entre les inquiétudes, les peurs des hommes et la simplicité des œuvres de Dieu ! La liturgie dans ses textes, dans ses chants, reflète cette simplicité et nous invite ainsi à l'espérance.

Vivre pleinement la joie du matin de Pâques, c'est s'en remettre pour tout à Dieu, c'est renoncer aux calculs et faire acte de foi. Nos peines, nos souffrances, nos inquiétudes sont de petits vendredis saints, des heures de ténèbres. Depuis que le Christ mort est ressuscité, nos vendredis saints appellent eux aussi un matin de Pâques.

Alors que le monde n'espère plus parce qu'il n'a plus de raisons d'espérer, il serait dramatique que les chrétiens s'unissent aux chœurs de ceux qui ont perdu leurs illusions. Les chrétiens n'ont pas d'illusions, ils ont une espérance inébranlable. Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Dieu créateur, Dieu puissant, Dieu vainqueur de la mort et du péché. Le croyons-nous vraiment ? La Résurrection du Seigneur changera-t-elle quelque chose en nos vies, en nos comportements ? Notre raison d'espérer est fondée sur un roc, le Christ.

Comment ne pas évoquer alors que nous sommes dans la joie, les hommes, femmes et enfants, sauvagement persécutés, décapités et crucifiés, ces derniers jours, ces dernières semaines, au motif qu'ils portaient le nom du Christ, dans les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique ? Nombre d'entre eux prononçaient dans leurs tourments le nom de Jésus, gage de leur victoire.

À leur exemple, faisons resplendir le visage du Ressuscité, en commençant par lui donner toute la place qui lui revient en notre propre vie.

Comment oublier les militaires qui au péril de leur vie et pour le seul bien de la paix, séparés de leurs familles, se dévouent en ces lointains pays ? Que le Christ vainqueur du mal les associe à sa victoire et les ramène en leurs foyers.

Fils de l'Église, ne nous laissons pas tromper par les sirènes de mort, ne laissons pas se fatiguer en nos cœurs l'espérance que nous offre son éternelle jeunesse.

Alors que le Pape a annoncé une Année sainte de la Miséricorde, rappelons-nous que l'ouverture à la miséricorde de Dieu passe par la reconnaissance préalable de notre propre misère et par l'offrande concrète au prochain d'un cœur miséricordieux.

En viatique à l'aube de ce temps pascal, je vous livre quelques lignes d'un discours de Pie XII adressé à la jeunesse d'Action Catholique italienne :

Dans l'histoire de l'Église... il y a toujours eu des périodes difficiles et particulièrement troublées...

Ceux qui s'en seraient tenus aux apparences auraient cru à de réels périls pour l'existence de l'Église ou tout au moins pour son œuvre parmi les hommes. Mais en fait, avec l'aide de son Créateur divin et Chef invisible, elle y a toujours trouvé jusqu'à des occasions de progrès...

Aujourd'hui le monde traverse une de ses périodes les plus graves... en raison d'une négation progressive des vérités fondamentales sur lesquelles reposent les commandements divins et la conduite

chrétienne de la vie. Il semble que les structures humaines rendent chaque jour plus difficile aux hommes le chemin vers la connaissance, l'amour et le service de Dieu, comme vers leur fin ultime qui est sa possession dans sa gloire et sa félicité.

En face d'une telle désorientation, devant une telle haine et de telles ténèbres, l'Église demeure continuellement vigilante avec sa lumière et son amour...

Les hommes meurent, même ceux qui paraissent immortels ; les institutions humaines s'écroulent ; les crépuscules les plus imprévisibles se succèdent les uns après les autres. Mais l'Église assiste avec sérénité à toute aube nouvelle et est réchauffée par les rayons naissants de tout nouveau soleil.

*(Allocution à la Jeunesse italienne d'Action Catholique, 5 novembre 1953
[AAS 1953 n. 45, 793])*

Amen, Alléluia.